THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1188



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Le Peintre de la pauvre
Vielle
Dialogue

LES

PLAINTES

DU

PAUVRE DIABLE.

Le véritable Amphitryon est celui où l'on dîne.

Molière, Ampli,

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

DE L'IMPRIMERIE D'UN ROYALISTE.

LES PLAINTES DU PAUVRE DIABLE.

LE PAUVRE DIABLE.

MONSEIGNEUR! Monseigneur! de grace deux mots, s'il vous plaît.

VOUS.

Qu'est-ce que c'est? mon cher Concitoyen qu'y a-t-il pour votre service?

LE PAUVRE DIABLE.

Oh, Monsieur, c'est fait de moi, ils m'ont mis mal comme un ver. J'ai perdu mon état. Je suis sans ressource, sans le sou. Je ne sais plus à qui avoir recours. Tous mes amis se trouvent dans le même cas que moi. Je n'en connois pas un qui ne soit enfoncé jusqu'au cou dans ce nouveau déluge universel, qui, je crois, va nous noyer tous sans miséri-

LES PLAINTES DU PAUVRE DIABLE.

LE PAUVRE DIABLE.

MONSIEUR! Monsieur! de grace deux mots, s'il vous plait.

VOUS.

Qu'est-ce que c'est? mon cher Concitoyen qu'y a-t-il pour votre service?

LE PAUVRE DIABLE.

Oh, Monsieur, c'est fait de moi, ils m'ont mis nud comme un ver. J'ai perdu mon état. Je suis sans ressource, sans le sou. Je ne sais plus à qui avoir recours. Tous mes amis se trouvent dans le même cas que moi. Je n'en connois pas un qui ne soit enfoncé jusqu'au cou dans ce nouveau déluge universel, qui, je crois, va nous noyer tous sans misé-

ricorde. Oh, Monsieur si vous avez gagné quelque chose à la révolution, de grace achetez ma feuille; quatre pauvres sous ne vous ruineront pas. Et vous sauverez la vie à un ardent Patriote des arcades du Palais-Royal qui a juré de soutenir à grands coups de pied, de dents, et de bec la fameuse Constitution, qui à la vérité n'est pas encore née, mais qui est sur le point d'être enfantée dans le club des Jacobins par l'élite des Dieux assemblés, et ensuite portée en pompe dans l'Olympe du Manège. Elle ne ressemblera pas mal à la belle et célèbre Pendore, que les Dieux assemblés s'avisèrent un jour de construire de toutes pièces, uniquement pour faire niche au Seigneur Jupiter qui ne put l'empêcher. Mais le maître leur montra bientôt qu'il n'étoit pas aussi bête qu'on le pensoit. Car quand le Président de l'Assemblée s'en venoit présenter au bon Sire, tantôt un pied, tantôt une pâte de ce chef-d'œuvre de tous les Génies réunis, M. Jupiter se gardoit bien de rien désapprouver. Après avoir tout sanctionné en détail et en gros, il se contenta de faire à la belle un petit cadeau qui gâta toute la besogne. Il lui donna une petite boëte d'où sortirent toutes les petites misères qui, depuis ce temps-là, inondent l'Univers.

J'espère bien que nos Dieux modernes instruits par l'imprudence de leurs prédécesseurs ne permettront pas à notre Jupiter de mettre la main à l'ouvrage, que malgré sa probité, sa vertu, sa popularité, son bon cœur, qu'ils ne cessent de célébrer, ils le dispenseront de faire aucune espèce de cadeau à cette nouvelle fille du genie de six cens et tant de Dieux; ils lui donneront sans doute eux-mêmes une grande et large boëte d'où couleront à grands flots des fleuves d'assignats qui seront les avant-coureurs de l'âge d'argent qui, comme vous voyez revient tambour battant.

Oui, Monsieur, j'ai juré d'être le *souteneur* intrépide de cette nouvelle Pendore quelle qu'elle soit, laide ou jolie, spirituelle ou radoteuse, borgne ou aveugle; dût-elle sentir le fromage fort, le Mirabeau, le Target ou l'Anus, je prétends marcher sur les traces du valeureux Dom Quichotte. Et quoique je ne connoisse pas plus la *Dulcinée* du Manège, que le sage Dom Quichotte ne connoissoit celle du Tobozo, j'ai juré que je lanternerai le premier muletier qui ne conviendra pas avec moi que mon incomparable Princesse est la plus belle, la plus accomplie des Princesses possibles.

On avoit cru jusqu'ici qu'il ne falloit jurer de rien, que le sage ne devoit admettre de serment, qu'après s'être bien assuré que ce qu'on veut qu'il promette, n'est contraire ni à la justice, ni à la religion, ni au bonheur de la société. Mais nos ancêtres étoient de francs ignorans, des radoteurs, des pauvres haire! Vive nous, Monsieur, avouez que nous sommes le Peuple le plus éclairé, le plus ingénieux, le plus subtil, de tous les Peuples. On nous présente une immense et belle feuille de papier blanc, et nous nous avisons de jurer que nous exécuterons et ferons exécuter tout ce qu'il plaira à une douzaine de personnes d'y écrire. N'est-ce pas là un chef-d'œuvre d'imagination? Je ne suis fâché que d'une chose, Monsieur, c'est que nous ne puissions pas tout-à-fait, en bonne conscience, nous glorifier d'être les inventeurs de cette superbe trouvaille..... Car, Monseigneur, le vieux de la Montagne, qui avoit, à ce que l'on m'a dit, dans sa tête, toute la politique, et toute l'astuce des Senats présens et passés, commençoit par faire jurer à ses braves partisans qu'ils exécuteroient sans discussion les Décrets quelconques, qu'il plairoit à Sa Majesté Montagnarde de porter..

et chacun sait que ces brigands observateurs religieux de leur serment, s'en alloient courant le monde pour se faire égorger, pendre empaler, dans le lieu, décrété par Monseigneur. Je veux bien croire que quand ils étoient là, ils se mordoient un peu les pouces d'avoir juré comme des enfans, sans savoir ce qu'ils juroient; mais il n'y avoit pas moyen de reculer, car vous savez bien que quand on a juré...

C'est ainsi, Monsieur, que vous avez juré, aussi bien que moi je crois, que vous soutiendrez intrépidement une constitution dont ni vous qui juriez, ni celle qui vous faisoit jurer, n'aviez certainement pas encore la plus petite idée. Vous avez très-prudemment pris le Ciel et la terre à témoins que vous lui seriez aveuglément soumis; dût-elle faire votre malheur et celle de la postérité la plus reculée. En sorte que s'il plaisoit aujourd'hui à notre bruyant Aréopage, de vous prouver que votre champ n'est pas à vous, ce qui seroit bien plus aisé que vous ne pensez, il ne vous seroit pourtant pas permis d'avoir le mot en bouche : il vous faudroit déniché gaiement de votre manoir pour aller coucher à la belle étoile....

VOUS.

Mais, Monsieur.

LE PAUVRE DIABLE.

Point de mais, Monsieur, s'il vous plait. N'a-t-on pas prouvé dernièrement aussi clair que le jour à la tribu des Prêtres, que les champs qu'ils possèdent de temps immémorial ne leur appartient pas plus que la couronne du grand Mogol ne vous appartient? Ils ont eu beau criailler, comme vous ferez un jour quand on vous écorchera comme eux... mais nos bons ayeux ne sachant que faire de ces terres stériles, et qui n'avoient probablement pas été sillonnées depuis le déluge, les avoient données à nos laborieux devanciers..... Mais ceux-ci ne les avoient acceptées qu'à condition qu'elles seroient transmises à perpétuité à leurs successeurs.... Mais sans cette condition acceptée et sanctionnée par la volonté générale des Peuples et des Rois, jamais nos devanciers n'eussent donné un coup de pioche. Mais la moitié de la France seroit encore aussi stérile, aussi inculte que le sont encore

aujourd'hui les landes, une partie de la Bretagne, de la Brie, etc. etc. qu'on auroit bien mieux fait de leur donner... Mais si un homme peut se dire légitime propriétaire d'un coin de terre, c'est assurément celui qui a pris la peine de le défricher, mais ceci..... Mais..... cela..... A-t-on voulu seulement écouter leurs mais et leur si.... Oh mon ami gare à vous, si jamais six cens et un s'avisent de dire que vos champs sont des biens nationaux. Savez-vous que l'Assemblée a hier décrété que les biens du Clergé seroient appelés biens nationaux ?.... Un très-honorable Membre a très-judicieusement observé que cette dénomination tranche invinciblement la fameuse question, et qu'il demeure clair, évident, et incontestable que la Nation est *légitime* propriétaire des biens du Clergé... O le bon métier que la Logique? Que l'on gagne donc gros dans un moment! En attendant votre tour, Monsieur, je vous conseille de vous bien réjouir. Faites comme les dindons qui font joyeusement la roue pendant que l'on plume à leur nez leurs camarades....

Tenez, Monsieur, je me sens décidément du penchant pour vous : vous me paroissez un excellent Patriote... il faut que je vous ra-

conte l'histoire d'une petite apparition... Oh! à ce mot d'apparition, n'allez vous pas faire la grimace...? n'allez vous pas bonnement vous imaginer que je crois à l'Evangile, au Pere Eternel; fi donc, Monsieur, vous me prenez assurément pour un autre : vous ne savez donc pas que défunts Rousseau, Voltaire et d'Alambert, ont démontré par toutes les règles de l'arithmétique et de l'algèbre, que l'Evangile, le Père Éternel, Jésus-Christ, le Diable, sa Mère et saint-Crépin, sont de vielles marionetes, qui servoient jadis à amuser nos stupides ayeux : vous ne savez donc pas que nous devons engager l'Assemblée nationale, à décréter, qu'à compter du 9 Novembre prochain, jour où l'on brûle le Pape à Londres, il n'y aura plus de Dieu dans le monde; que Monsieur Sabahot sera supplié de s'éloigner un peu plus loin dans les espaces imaginaires, et de ne plus se mêler de nos affaires, attendu que graces aux Miribeaux, aux Barnaves, et à la docte clique, nous avons assez d'esprit, de politique et de savoir pour nous conduire et nous gouverner nous-mêmes.

Je crois avoir lu dans l'Apocalypse, que la notion en sera faite par l'Evêque d'Autun,

qui prouvera net, que Jevoha est l'inventeur des droits seigneuriaux, qu'il est un aristocrate, aussi coriace, aussi entêté, que l'Abbé Maury : ergo, qu'il faudra vendre ses huit cens fermes et ses châteaux...

Je reviens à mon apparition.... En ces tems-là les douze Pères de la Constitution étoient assemblés dans l'antre des Jacobins, délibérant, décrétant et buvant, les portes étant fermées.... Or, voilà que tout-à-coup l'antre trembla, une figure extraordinairement hideuse parut au milieu d'eux; ils tombèrent tous le visage contre terre. Ne craignez pas, leur dit la figure, je suis pour vous.... que la famine, la misère, les meurtres, les incendies, soient avec vous jusqu'à la prochaine législature. Ils dirent tous *amen*, et se relevèrent. Quoique vous soyez tous des Ante-Christ, ajouta la figure, je vous le donnerois en cent à deviner qui je suis.... Je n'exercerai pas long-tems la subtilité de vos vastes génies, sachez donc qui je suis; Madame Thémis.... A ces mots les douze Apôtres parurent saisis d'étonnement; l'Evêque d'Autun s'écria, ô ciel est-il possible? comme elle est contrefaite!

Oui, Messieurs, continua-t-elle, je suis la Justice, depuis près de dix-huit siècles, la race infernale des Aristocrates, des Parlementaires et des Robins me tenoit dans l'esclavage et dans l'enchantement; ils m'avoient condamnée à vivre éternellement, tantôt assise, tantôt debout, à côté d'eux, les yeux bandés, portant d'une main une balance, et de l'autre une épée. Vous avouerez bien, Messieurs, qu'une telle posture devient à la longue fort ennuyeuse, et qu'il est je crois dans le monde des postures un peu plus agréables qu'une jolie femme est quelquefois charmée de prendre.... Les cruels! comme ils m'observoient rigoureusement....! Ils n'ignoroient pas que mon enchantement cesseroit, lorsque malgré leur opposition douze preux Chevaliers, tels que vous, pourroient enfin se réunir. Que n'ont-ils pas fait pour reculer ce temps fortuné que je hâtois par mes vœux! enfin il est venu ce moment désiré, vous voilà, et je suis libre... Pour ne plus tomber sous leur domination tyrannique, j'ai pris la nature versatile de Protée.... C'est vous, Messieurs, qui avez dissipé l'enchantement dans lequel

ils me tenoient; aussi ma reconnoissance va-t-elle égaler votre service. Je prononce donc ici le serment civique, de prendre toutes les formes qu'il vous plaira me donner.

Pillez, tranchez, radotez, dépouillez les uns, flattez les autres, promettez par-ci, écorchez par-là, je promets de marquer à mon coin toutes vos opérations; je me charge de les présenter à la multitude comme des prodiges de sagesse et d'équité. Quant à ma balance, je n'en veux plus, je l'ai abandonnée pour toujours aux Aristocrates. Mon sabre, j'en ai fait cadeau à l'étonnant Marquis... Et mon bandeau, je l'ai coulé adroitement sur les yeux de la foule qui vous suivra le plus aveuglément possible par-tout où vous voudrez la mener..... Comme autrefois, à ce que dit la chronique, les subtils enfans de Jacob suivirent l'imposteur Moyse qui leur persuada d'abord sans difficulté, que les immenses trésors de l'Eglise Egyptienne leur appartenoeint; aussi s'en emparèrent-ils, sans sans le moindre scrupule. Il leur fit ensuite croire effrontément qu'il les avoit conduits au travers des flots de la mer, tandis qu'ils avoient tout au plus traversé quelque marais

Enfin il les engagea dans un horrible désert, où hommes, femmes, enfans, chevaux, chameaux périrent, comme vous savez tous, de faim, de soif et de misère, en jurant, pestant et maudissant Moyse, la révolution et l'assemblée, et regrettant de tout leur cœur les oignons de l'Egypte.

Ce n'est pas tout, je veux vous donner le don des miracles..... Allez hardiment, haranguez, déclamez en mon nom... A votre parole, les gens qui alloient droit, marcheront de travers; les clairvoyans ne verront plus, ceux qui entendoient ne comprendront plus, les Nations n'obéiront plus, tous les états tomberont, les assignats passeront, les riches s'enfuiront, l'anarchie régnera, le Peuple crèvera, la France finira, et chacun vous bénira.

Il me reste à vous donner un échantillon de ma puissance, et ma métamorphose dont vous allez être les témoins, va vous apprendre que vous ne porterez jamais des Décrets, ni si absurdes, ni si hideux, tels que ceux d'enlever aux gens leur propriété, que vous ne puissiez par mon nom justifier et embellir.

A ces mots la difformité de Thèmis disparoît et fait place à tous les attraits d'une beauté vraiment céleste.... Si vous aviez jamais vu l'éblouissante Déesse des Amours, mollement étendue sur un sopha de roses.... Attendant délicieux embrassemens du galant Dieu des combats.... Telle parut Thémis aux yeux des douze Apôtres. A cette vue le feu brille dans tous les yeux. Un tremblement général annonce la naissance des brûlans desirs. L'impétueux Mirabeau qui sait par cœur l'histoire de Protée, s'élance intrépidement sur la Justice, il la saisit adroitement par les deux bras.... A moi, mes amis; s'écriet-il, rappelez-vous l'histoire de Protée, dont on obtenoit tout après qu'on l'avoit bien garoté... Enchaînons la justice, nous en ferons ce que nous voudrons..... Déjà ils l'ont tous saisie... les uns par les pieds, les autres par les mains, ceux-ci par les cuisses, ceux-là par le sein, l'Evêque d'Autun la tient par où vous savez... La Justice se débat puissamment pour se débarrasser... Mais que peut-elle contre tous? Ses efforts sont inutiles. Elle a recours aux artifices de Protée, elle se transforme en cent mille façons différentes. Elle devient

tour à tour lion rugissant, sanglier hérissé, dragon armé d'écailles, tigre menaçant... rien ne lui réussit. Elle s'imagine que le respect produira peut-être ce que la crainte ne peut opérer. Elle prend successivement les figures d'un Roi, d'une Reine respirant une popularité capable de gagner les cœurs les plus féroces.., Ferme, s'écrient les fiers Apôtres... Redoublons nos chaînes, nous les tenons, ils ne nous échapperont plus.... Cependant la Justice ne perd pas courage, elle veut encore leur faire illusion... Elle prend successivement en gros et en détail les formes des douze... D'abord c'est un bloc hideux, collection informe, horrible, épouvantable, abominable de cette cohorte infernale. Ici c'est l'insipide Target, accouchant d'une souri que les douze prennent d'abord pour la Constitution : là c'est un petit morceau de chair biscornu, boiteux, bossu, qu'on prendroit pour l'évêque d'Autun, se faisant juif. Enfin pour dernière ressource, elle leur présente la figure tatrare de Mirabeau... C'est lui.. Mais il n'a pas une bouche humaine. Sa bouche est un soupirail semblable au Mont-Vésuve, vomissant des odeurs pestilentielles, infectant toutes les opinions. A la vue du monstre les

Apôtres

les Apôtres alloient s'enfuir. Mais l'évêque d'Autun les rassura, en leur promettant tous les biens du Clergé ; et que serions-nous devenus, grands Dieux, s'ils avoient abandonné la victoire? On tint donc ferme... La Justice accablée d'une si terrible lutte, céda et reparut sous la forme enchanteresse de la déesse de Cythère...

Oh ! Monsieur que ne puis-je vous faire voir à travers une légère gaze, les charmantes scènes qui se passèrent dans cette occasion? Le valeureux Mirabeau ouvre le premier la brèche. La Justice tente un dernier effort..... Mais elle ne peut... elle s'évanouit délicieusement entre les bras du monstre qui, comme vous voyez, la viole le premier.... Quoiqu'on eût déjà aboli toute distinction d'ordres, il se ressouvint cependant qu'il étoit né Comte... Après lui parurent par rang d'ancienneté Montmorenci, la Rochefoucault, d'Aiguillon, les Lameth, les Noailles, reniant ignominieusement leurs aveux, de peur de n'être plus rien. Voyez l'éternelle flétrissure que l'opinion des honnêtes gens a imprimée sur leur front avili.... On les connoîtra désormais par-tout eux et leurs descendans à cette marque d'infamie, comme on connoît encore aujourd'hui

au Juif à la première vue. Les voyez-vous comme ils violent rudement la Justice? Tout en affectant une popularité basse et servile, et en disant qu'ils n'ont pas plus de privilèges que le père Gérard... Ensuite vinrent les Députés du Peuple, criant sottement à tue tête nous sommes tous Bourgeois, sous un Roi Bourgeois, vive l'égalité.... Voyez donc comme les Chapelier, les Barnave, les Target, les Freteau, etc. etc. paroissent nager dans un océan de délices, tandis que l'on remplit leurs poches d'or et d'argent.... C'est une bénédiction... Oh! les honnêtes gens que cela fait; bon Dieu! bon Dieu! Je m'extasie à la vue de leur probité, de leur désintéressement et de leurs bonnes intentions.

Cette procession amoureuse fut fermée par l'immortel Prélat qui se fit le plus grand honneur... Cependant la chronique qui dit tout, nous assure que quand ce vint son tour, on délibéra sérieusement pour savoir si on lui permettroit de s'excrimer, attendu qu'on devoit décréter que le Clergé est un corps impolitique, et qu'il doit être *rasé* de la face de la terre... Mais que quand il eut dit qu'il abandonnoit au pillage, non-seulement ses bénéfices, mais encore ceux de son corps,

quoiqu'ils ne lui appartiennent pas... Il fut admis comme les autres, à violer la Justice, ce dont il s'acquitta merveilleusement au grand étonnement de tout le monde.

Me pardonnerez-vous bien, Monsieurs, si je ne vous ai pas présenté les mille tableaux variés et épouventablement amoureux, que dût offrir la justice, lutant contre nos douze Hercules? Ce sont des bagatelles sur lesquelles je vous avoue que je serois fâché de fixer vos yeux; mon dessein est de vous instruire, et non d'enflamer votre imagination.

Mais voici bien un autre histoire. Le Prélat avoit à peine fini son bréviaire, que Thémis revenant de son évanouissement, s'écria où suis-je? ô mes amis, qu'avez-vous fait? je suis grosse..... Grosse! repartit Target, est-il possible? certes répartit la Justice, on le seroit bien à moins. Que nous importe, dit l'Évêque, Messieurs, pous sauver le scandale, nous mettrons le petit aux Enfans Trouvés... Qu'entens-je s'écria Thémis...! ô hommes de peu de sens et de raison! ouvrez, ouvrez les anciennes écritures; lisez les prophéties, selon Rousseau, Voltaire, Raynal, d'Alembert, Marat, Prudhomme et la Chronique... Aussi-

tôt chacun court à ses lunettes ; on feuilleta, et on trouva en effet qu'après environ dix-huit siécles la Justice seroit duement et très-heureusement violée par douze élus ; qu'elle engendreroit et mettroit au monde une fille, qui seroit appelée Constitution, que celle-ci seroit long-tems en butte à la contradiction des hommes, qu'elle seroit honnie, détestée, persécutée, qu'elle exciteroit le plus grand délire parmi les Peuples, qu'elle mettroit infailliblement à mort la Religion et la Liberté, qu'elle.....

VOUS

Halte-là, insatiable bavard...

LE PAUVRE DIABLE.

Qui, quoi, qu'est-ce? Monsieur, qu'elle mouche vous a donc piqué?

VOUS

Vous... mériteriez....

Le pauvre Diable.

Oh ! Monsieur, n'achevez pas..., je vous comprends... ; si quelque paisible énergumène vous entendoit... ; il crieroit par-tout que j'ai accaparé tous les bleds de la France... et cette maudite lanterne... je n'ose presque pas la nommer, voyez comme elle fait déjà dresser les cheveux sur ma tête... Où sommes-nous donc ? juste ciel ! quoi, quand on n'aura pas dîné, qu'on aura le ventre bien vuide, et le cerveau bien creux, il ne sera seulement pas permis de déraisonner un tant soit peu, pour gagner sa vie ? on m'a pourtant assuré que nous sommes parfaitement libres, si vous appelez cela liberté, ma foi je suis votre serviteur, payez moi seulement mon voyage, et je pars bien vîte pour les Etats du Grand-Mogol... ; car, enfin, il faut pourtant bien dîner, à quelque prix que ce soit, jusqu'à ce que l'Assemblée ait décrété qu'on ne dînera plus ; ce qui ne seroit peut-être pas si mauvais, au moins, qu'en pensez-Monsieur ? sur-tout depuis que le Clergé et la Noblesse, qui donnoient à dîner aux trois quarts de Paris, ont fermé leur cuisine, par Arrêt du Sénat.

Il vous est fort aisé, à vous Monsieur, d'admirer tout ceci... vous qui avez un excellent dîné tout chaud qui vous attend, vous qui avez de l'argent mignon dans votre coffre, où peut-être enfoui dans votre cave, de peur des assignats qui courent, par-ci, par-là, pour mettre un peu plus d'égalité dans les fortunes... vous qui avez un beau sabre bien doré, un bel habit tout neuf, de belles épaulettes bien reluisantes... qui avez peut-être une place à la Municipalité..... qui n'avez plus rien à faire qu'à vivre en gentilhomme du matin jusqu'au soir... vous qui espérez peut-être écorner tant soit peu, sans qu'il y paroisse, ce grand fromage qui appartenoit à la Nation, qui ne s'en doutoit pas, dont le pauvre peuple goûtoit quand il ne lui appartenoit pas, et dont il ne tâtera plus plus à présent qu'il lui appartient... Vous..... Oh je ne finirois pas si je voulois détailler les cent et une raisons que vous avez de trouver tout ceci juste et impayable..... Mais moi, moi qui suis un Pauvre Diable, qui n'ai ni feu, ni lieu, ni sou..., qui ai perdu mon pauvre état..... moi qui ne puis pas me dissimuler que dans l'immense rondeur de ce vaste Univers, il n'y a pas un petit pouce de terre qui m'appartienne...

Moi, qui, né cadet, étois même, avant de naître, condamné à mener sur ce globe une vie indigente et vagabonde, puisque je ne pouvois voir la lumière avant mon frère aîné. . . . Moi, qui, en vertu d'une loi infernale, ai été expulsé, banni de la maison paternelle. . . . . tandis que mon frère aîné, déclaré par cette même loi (1), possesseur légitime de toutes les fermes de mon père, se voit encore payé à 18 liv. par jour, pour opiner sans rien dire au côté gauche de l'auguste Assemblée. . . . Quel avantage puis-je espérer, moi, de cet infernal remue-ménage, sinon de crever de faim au premier jour, comme mille autres, dans un galetas bien

(1) Ne craignez pas qu'aucun Membre, de ce côté gauche, propose l'abolition de ce droit infâme d'aînesse, qui fait le bonheur des trois quarts d'entr'eux, ou s'ils viennent jamais à la proposer, ce ne sera certainement qu'après s'être bien arrangés de manière que les aînés d'aujourd'hui n'auront rien à perdre, et parconséquent leurs cadets rien à gagner. Depuis un an nous entendons ce côté gauche tirer à boulets rouge, sans miséricorde, sur le côté droit, calomniant, détruisant, dépouillant sans quartier la Noblesse, l'Eglise, le Clergé, qui pourtant, je le dirai hardiment, étoient les protecteurs, les refuges, et les seules ressources des malheureux,

noir ? Tenez, Monsieur, croyez moi, faites les finir bien vîte et bien vîte. Oh, je ne suis pas fier, moi.... Un peu moins d'anarchie et du pain tout mon soul, voilà ma devise.... Vous avez beau faire et beau dire.... je l'ai mis dans ma tête ; dussiez-vous attacher à mon cou, toutes les Lanternes de Paris et des fauxbourgs, je vous jure, par ma foi, que je ne m'accoutumerai jamais à vivre sans manger. Eh-bien, Monsieur, est-ce dit, est-ce fait? m'achetez-vous, oui ou non.... Oui.... O ! le bon Patriote!.... Grand merci, Monsieur, l'Assemblée vous le rende.... puisque vous êtes si complaisant que cela, je vous présenterai par fois, de maîtresses feuilles... là... dans le style des Marat et des Prudhomme.... hem..... serez-vous content à présent..... Je cours bien vîte chauffer mon fourneau, mettre les fers au feu. Je veux vous forger comme eux les histoires les plus noires, les plus absurdes, les plus fausses, les plus incendiaires.... Oh ! si Celles-là ne mettent pas le feu à la Seine et aux arcades du Pont-neuf.... Allons, allons, c'est décidé : il n'y a plus que ce métier pour se faire lire et gagner son dîné.

FIN.